

Débat national sur l'école

Compte-rendu des réunions des 6 et 10 décembre.

6 décembre : 25 participants.

12 décembre : 47 participants.

Les deux questions choisies par sondage, avalisées par le C.A. sont les questions 1 et 8 :

- définir les missions de l'école...
- faire réussir les élèves...

Il est précisé que le débat n'est pas fermé sur ces questions et la préoccupation relative aux incivilités et à l'orientation est évoquée. Ces deux derniers aspects pouvant être considérés comme faisant partie de la question traitant de la réussite des élèves, c'est donc ce thème qui est retenu pour les séances des 6 et 10 décembre. La discussion révélera plusieurs constats et fera apparaître plusieurs pistes de réponses :

1^{er} constat : Evolution de la société.

2^{ème} constat : Désarroi des enseignants.

3^{ème} constat : Problème entre liberté individuelle et autorité.

EVOLUTION DE LA SOCIETE :

Il y a trente ans, la parole de l'enseignant n'était pas contestée. Aujourd'hui, il y a une remise en cause des enseignements de la part des élèves et de leurs parents. Cela va de pair avec la société d'information dans laquelle tout change très vite.

Les enseignants transmettent des savoirs et des valeurs qui ne sont pas forcément mises au premier plan dans la société actuelle. Ainsi, on constate que les notions d'effort et de mérite perdent de leur sens. La liberté individuelle semble prendre le pas sur toute autre valeur. En même temps, l'école s'est adaptée aux besoins de la société, elle comble les lacunes de la famille.

Les enseignants constatent également des difficultés de langage chez les élèves qui entravent la bonne compréhension du cours et les échanges en classe.

DESARROI DES ENSEIGNANTS :

Il est la conséquence des remarques précédentes :

Les enseignants sont confrontés à des problèmes pour lesquels ils n'ont aucune formation, ils sont amenés à gérer des problèmes qui ne sont pas dans leurs compétences (handicaps de certains élèves, illettrisme, élèves en grande difficulté scolaire).

Ils soulignent qu'on leur demande de plus en plus de flexibilité (travail sur deux ou trois établissements scolaires, travail en équipe : IDD par exemple), l'emploi du temps d'un professeur n'est malheureusement pas extensible à loisir.

La société a changé, mais les inspections, les concours, la formation ont peu évolué.

CONCILIER LA LIBERTE INDIVIDUELLE ET L'AUTORITE :

Certains enseignants pensent que les problèmes d'autorité à l'école sont liés au problème d'autorité à la maison.

Ils semblent dus également au fait que certains élèves ne se reconnaissent pas dans l'école, ils sont totalement dépassés et se retrouvent en échec scolaire. Dans ces cas, le redoublement est inefficace et le passage en classe supérieure ne change rien non plus au problème, d'où la frustration et la souffrance de l'élève et le désarroi de l'enseignant face à cette situation.

Dans ces conditions, comment réhabiliter le mérite et mettre en valeur les élèves qui réussissent ? Le passage en classe supérieure n'est plus vécu comme la récompense d'un effort puisque nombre d'élèves passent en ne faisant rien ou pas grand chose. Comment légitimer l'effort ?

Il s'avère que le collège unique amplifie les inégalités au lieu de les réduire. Il y a trop d'hétérogénéité (de niveau, sociale et comportementale). Le collège prépare au lycée général, hors, à la sortie du collège, 60 % des élèves entrent en lycée général et 35 % en lycée professionnel. C'est un véritable problème, beaucoup d'élèves ne se reconnaissent pas dans ce qui leur est enseigné.

Les problèmes mentionnés au collège se retrouvent en lycée général où seuls 50 % des élèves parviennent à faire le cursus en 3 ans.

Il est bon que le collège assure un même niveau de culture aux élèves et que ceux-ci restent le plus longtemps possible ensemble, mais le collège unique ne laisse pas assez d'expression aux élèves qui souhaiteraient mener un parcours différent de la voie générale. Cette situation contribue à stigmatiser les voies différentes.

Pistes proposées pour réduire l'hétérogénéité

- Plus de travail en demi-groupes.
- Donner plus de moyens pour développer l'échange entre matières par les IDD. Ceux-ci permettent une certaine harmonisation, mais cet enseignement ne doit pas se faire au détriment des enseignements généraux (ne pas retrancher des heures dans les matières concernées alors que les programmes ne changent pas, eux).
- Donner mieux, arrêter d'empiler les savoirs, les construire pour se construire soi-même.
- Personnaliser les enseignements, permettre une plus grande souplesse (plus d'arts plastiques ou de technologie pour certaines classes)...
- Développer des structures d'aides ; aux non francophones par exemple, multiplier les dispositifs.
- Remédier aux problèmes de langage en faisant intervenir plus d'orthophonistes. Dépister systématiquement la dyslexie.
- Revaloriser les filières professionnelles.
- Prendre les problèmes en charge à la base, dès la maternelle pour réduire les inégalités après.
- L'enseignement de plusieurs matières tendrait à réduire les intervenants et peut-être à harmoniser les contenus, hors, à l'heure actuelle, la formation des enseignants tend à une plus grande spécialisation de la matière enseignée.
- Le travail en semestre permettrait une organisation plus souple, mais les enseignants ne souhaitent pas un travail à la carte (6 mois de mathématiques par exemple et plus de maths du tout durant l'autre semestre) car l'on ne peut rien apprendre sans un travail régulier.
- Réhabiliter les savoir faire pour faire émerger les savoirs, valoriser, sécuriser les élèves tout en leur donnant un cadre.